

Terence Rattignan souvent appelé « le Tchekhov anglais » est l'auteur de la « Version de Browning ». Il situe l'action de sa pièce dans une « *public school* » des années 1950. En tant qu'ancien élève de cette institution très british, Terence Rattignan en connaît parfaitement les règles et les traditions basées sur la rigueur et l'austérité puisqu'il y a été formé pendant huit années.

Le rideau se lève sur le jeune Taplow qui révise ses livres de grec en attendant son professeur le très sérieux et sévère Andrew Crocker Harris qui, bien que ce soit l'avant-dernier jour de classe, lui fait passer une sorte d'examen qui décidera s'il monte ou non dans la classe supérieure. C'est aussi la dernière heure de cours de ce professeur si rigoureux, qui a terrorisé des générations de jeunes hellénistes puisque l'âge l'oblige à quitter cette école si prestigieuse.

Malgré son jeune âge Taplow décèle chez son professeur toute l'humanité, toute la sensibilité que celui-ci cache soigneusement sous la cuirasse de son allure rigoriste et glaciale.

Cette « *public school* », véritable microcosme de la société anglaise, enferme en son sein le directeur, les professeurs et leurs conjointes ainsi que les élèves. Terence Rattignan décrit avec une grande sensibilité les relations ambiguës entre ces êtres, que l'institution enferme dans des attitudes stéréotypées sous le vernis des conventions. Il exprime aussi les faiblesses de ses personnages et la puissance destructrice d'une femme séductrice et castratrice. Le jeune couple qui va remplacer les Crocker Harris dans leur maison, pas encore embrigadé dans le système où tout le monde épie tout le monde, où chacun se méfie de son voisin, vient apporter une note de fraîcheur mais déjà on sent que ce n'est qu'une époque privilégiée de leur vie et que cela ne va pas durer.

Alain Libolt est merveilleux d'authenticité dans son rôle guindé de professeur intransigeant, mais là où il est sublime, c'est lorsqu'il se livre à son collègue qui le trompe et qu'il dévoile sa lucidité, sa souffrance et aussi sa résignation. Sylvie Debrun est celle par qui le scandale arrive. Elle est belle et manipulatrice, son ambiguïté n'a d'égale que sa perversité. Excellente dans ce rôle difficile. Vincent Winterhalter est Franck Hunter, amant désabusé de Mme Crocker Harris et confident du mari résigné. Il passe avec brio du séducteur sûr de lui à l'homme sensible, faible et manipulé. Le jeune Taplow, cruel mais sensible, est remarquablement campé par Sébastien Accart.

Bravo à Didier Bezace qui a monté dans son si sympathique théâtre, une pièce si célèbre dans les pays anglo-saxons et pourtant si peu jouée en France. Son choix d'acteurs est excellent comme toujours. L'intrigue psychologique que certains pourraient trouver démodée ravit les amateurs de théâtre. Elle est remarquablement mise en valeur par des décors sobres et originaux : une grande salle de classe vide toute en gradins est installée en miroir face aux spectateurs. Magnifique. À ne pas rater.